

L'inceste chez les divinités nordiques de la fécondité

Le mot « inceste » est d'origine latine et signifie « impur, souillé » et l'acte lui-même est réprouvé chez les Romains. Contrairement à ce que l'on pourrait prendre pour une généralité, l'inceste ne jouit pas d'une faveur exclusive chez les peuples anciens, ainsi que le montre Michel Mazoyer qui analyse le Traité du grand roi hittite Suppiluliuma.¹ Voici ce que dit l'éditeur de *Mythologies du monde* à propos d'un mythe polynésien qui établit un lien entre la femme, l'inceste et la mort chez les êtres humains :

« Selon une version maori, Tane, dieu des Arbres, façonna la première femme avec le sable de l'île Hawaiki et l'épousa. Ils eurent une fille, Hine-titama, "la jeune fille de l'aube", que Tane épousa également sans qu'elle sache qu'il était son père. Lorsqu'elle l'apprit, elle s'enfuit, bouleversée, dans les mondes souterrains. Tane l'y poursuivit, mais elle lui déclara alors qu'elle ayant rompu le cordon qui la rattachait au monde elle demeurerait dorénavant au royaume de l'obscurité et y attirerait tous les enfants de son père incestueux, les humains. Ce récit constitue un exemple éloquent de la manière dont l'inceste fait l'objet d'une prohibition quasi universelle associée à l'aspect tragique de la destinée humaine. »²

Sydney Aufrère, lui, nous apprend que l'Égypte s'est pourtant accommodée de l'inceste dans le domaine des dieux.³ Il établit une « nomenclature de l'inceste, que l'on peut réduire par simplicité à quatre cas, en éliminant le caractère scabreux d'autres types de relations contre nature :

- père/fille
- mère/fils
- frère/sœur
- demi-frère/demi-sœur. »⁴

Chez les anciens Scandinaves, le désordre sexuel de l'inceste est limité à un seul aspect, celui des relations frère/sœur. Chez eux, il n'y a pas de complexe d'Œdipe et il ne s'en portent pas plus mal ! Mais revenons aux autres civilisations antiques dont voici quelques exemples d'interprétation de l'inceste :

Brigitte d'Arx relève que dans l'ancien Iran « le mariage incestueux des Perses a été abondamment consigné et discuté... » et que « ...En valorisant ce type d'alliance dans son texte canonique, l'*Avesta*, le mazdéisme [...] paraît offrir un démenti flagrant à la loi de l'universel tabou de l'inceste. »⁵

S'appuyant sur la contribution de Michel Mazoyer, Jérôme Wilgaux note que l'interprétation hittite de l'inceste « trouve de nombreux échos dans les sources grecques antiques. » Il met en évidence le fait que « Aux yeux des Grecs, le Barbare c'est bien sûr celui qui ne maîtrise pas la

¹ « Le fait que Suppiluliuma consacre de nombreuses lignes dans un traité international à l'interdit de l'inceste met en évidence l'importance qu'il attache à cette question, la violation de l'interdit de l'inceste risquant de provoquer la ruine du pays. ». Cf. bibliographie, p. 150.

² Roy Willis, de l'Université d'Edimbourg, éditeur principal de *Mythologies du Monde*, Evergreen 2006, Taschen GmbH, Köln (Cologne, R.F.A. : République Fédérale d'Allemagne ; titre original : *World Mythology*, Duncan Baird Publishers, 1993, p. 22-23.

³ Cf. bibliographie, p. 234.

⁴ Ibidem.

⁵ Cf. bibliographie, p. 249.

langue grecque et ne partage pas le mode de vie en cités, de sorte que la culture grecque lui est étrangère. Les pratiques sexuelles et matrimoniales constituent alors un critère supplémentaire, habituel, de dénigrement de l'Autre, et un passage célèbre de l'*Andromaque* d'Euripide en est un bon exemple :

'Toute la race des Barbares est ainsi faite. Le père y couche avec la fille, le fils avec la mère, la sœur avec le frère.' »⁶

Notre collègue remarque que « Les relations prohibées sont en fait très restreintes dans le monde grec. »⁷

C'est également le cas dans le monde germanique du Nord. Nous allons essayer de voir pourquoi et tout d'abord envisager les deux seuls cas d'inceste que nous transmettent les textes dans la mythologie nordique. Chez la famille des Vanes, dieux de la troisième fonction dumézilienne, l'inceste est un fait considéré comme normal, ainsi que le déclare Snorri Sturluson⁸ dans son *Ynglinga saga* 4 (« Saga des Ynglingar », œuvre qui ouvre la *Heimskringla* ou « Orbe du monde », collection d'une quinzaine de sagas de rois de Norvège depuis le IXe siècle).

Deux cas d'inceste nous sont rapportés, avons-nous dit, par les textes, à savoir :

- Freyr, dieu de la végétation et de la fécondité-fertilité, qui épouse sa propre sœur, Freyja, la Vénus nordique, l'affriolante déesse éternellement convoitée par les géants et les nains.⁹

- Njördr, qui est le correspondant philologique exact du Nerthus de Tacite (*Germania* 40), dieu de la navigation, du temps atmosphérique et de la bonne récolte), qui a épousé sa sœur (non nommée) et a engendré avec elle le couple de parèdres Freyr et Freyja.¹⁰

En opposition avec cette pratique reconnue comme normale et nullement désapprouvée chez les Vanes, la famille divine des Ases (dieux de la première et de la deuxième fonction duméziliennes, dont les principaux représentants sont Odinn, Tyr, Baldr, Ullr d'une part, Thor d'autre part) n'admet pas l'inceste. Les Ases, dont le nom convoie l'idée de force et d'énergie vitale (cf. sanskrit *asu-*), représentent la tradition et la morale naturelle, la défense du mariage et de la fidélité (même s'il arrive qu'Odinn et son épouse Frigg soient volages). Classe de divinités patriarcales, ils protègent les valeurs familiales et appartiennent à la civilisation, à la nature domestiquée. Tandis que les Vanes, eux, représentent la nature sauvage, à l'état brut. L'étymologie de leur nom renvoie à la notion de désir et/ou de plaisir par le truchement de la racine indo-européenne **wen-*. Voyez l'allemand moderne *wünschen* (« souhaiter, désirer »), le néerlandais moderne *wenschen* (même sens), l'anglais *to wish* et *to want*, l'islandais moderne *vanta* (« manquer » ; ici, le lien avec l'anglais *to want* est facile à établir : ce qui manque, c'est ce que l'on désire !). Les Vanes vivent donc dans une

⁶ Cf. bibliographie, p. 267.

⁷ Ibidem.

⁸ Ecrivain, poète, homme politique, chrétien et grand mythographe islandais, Snorri (1178-1241) nous a légué dans son *Edda* dite en prose et rédigée vers 1220, soit deux cents ans après la christianisation pacifique (par un vote du parlement) un panorama ordonné de la mythologie nordique.

⁹ Ainsi que l'attestent plusieurs mythes : celui du géant maître-bâisseur (*Gylfaginning* 42 : « Fascination de Gylfi », première partie de l'*Edda* de Snorri), celui du vol du marteau de Thor (*Thrymskvida* : « Chant de Thrymr », dans l'*Edda* poétique), celui de Hrungr et de son combat avec Thor (*Skáldskaparmál* 3 ou « Poétique », deuxième partie de l'*Edda* de Snorri). Dans le *Sörla thattr* ou « Dit de Sörla » (petite saga), les quatre nains qui fabriquent les objets précieux des dieux et notamment le fameux collier des Brisingar, bijou de Freyja, exigent de celle-ci qu'elle accepte de coucher une nuit avec chacun d'eux.

¹⁰ Cf. *Ynglinga saga* 4 et *Lokasenna* 35-36 (« Esclandre de Loki », poème satirique de l'*Edda*).

totale liberté sexuelle : Freyr s'éprend de la belle géante Gerdr et envoie son serviteur Skirnir demander en son nom ses faveurs (C'est le sujet des *Skirnismal* ou « Dits de Skirnir », poème de l'*Edda*). Freyja est accusée de fornication par Loki, le *trickster* (« provocateur ») de la mythologie nordique (*Lokasenna* 20 et 29-32) et dans le *Hyndluljod* 46-47 ou « Lai de Hyndla ». A noter que Hyndla signifie « chienne » et ce n'est certainement pas un hasard si l'un des premiers chrétiens islandais, Hjalti Skeggjason, dans un distique qui raille les dieux païens, traite Freyja de chienne¹¹ (Voyez le sens de l'anglais *bitch* !). Remarquons que Loki, dont l'ambivalence sexuelle n'est plus à démontrer (Dans le mythe du géant maître-bâtitseur, il se transforme en jument afin de se faire engrosser par l'étalon du géant, privant ce dernier de son précieux auxiliaire pour lui faire perdre son défi et le faire occire par Thor), se trouve à la jonction des deux familles de dieux. A la suite de la guerre entre elles, les dieux de 1^{re} et 2^e fonctions d'une part, et les dieux de 3^e fonction d'autre part, scellent la paix pour ne plus former qu'une seule et même famille divine. De plus, la religion nordique ancienne plonge ses racines dans la magie, vit de la magie, par et pour la magie. Un nouvel ordre s'établit ainsi, transcendant l'ancienne opposition entre la classe patriarcale et hiératique des Ases et la classe anarchique et lascive des dieux Vanes.

Par conséquent, dans l'ambiance sexualisée des Vanes et de la civilisation païenne, l'inceste n'apparaît plus que comme un épiphénomène et l'on ne s'étonnera pas qu'il soit dès lors banalisé et nullement désapprouvé. Devons-nous attribuer cela au caractère primitivement agraire et naturaliste de la religion païenne ancienne ? Sans doute, car les Vanes sont chronologiquement, à mon avis et, c'est également celui de chercheurs islandais comme Olafur Briem et Ingunn Asdisardottir¹², les premières divinités en Scandinavie et elles répondent à une société agraire. Les paysans libres constitueront d'ailleurs l'armature de la société scandinave ancienne. Nous savons bien, et l'archéologie nous le redit à loisir, que les cultes multiformes de la fertilité-fécondité qui régissaient les sociétés païennes de l'Antiquité privilégiaient les symboles ithyphalliques et vulvaires dans leurs représentations picturales. Cela n'excluait pas, nous le voyons avec le groupe des dieux des première et deuxième fonctions et chez d'autres civilisations, une conception plus favorable à l'ordre moral et social. C'est le christianisme qui, avec son génie propre, instaurera une société en phase avec le Décalogue, respectueuse du mariage monogame et de la famille.

Il est par ailleurs possible que le libertinage et le vagabondage sexuels apparaissaient déjà aux yeux de nombreux païens comme un désordre moral favorisant l'anarchie et la désagrégation de la société dans son ensemble. La *Germania* de Tacite est-elle d'ailleurs autre chose qu'une sorte de miroir moral que l'auteur tend à ses compatriotes vautés, selon lui, dans le stupre ? Tacite aurait ainsi prédit la décadence de l'Empire.

Il est certain que le vitalisme des cultes orgiaques revenait à exalter les valeurs de vie, de procréation dans une débauche frénétique d'énergie vitale que l'on observe sous toutes les latitudes à

¹¹ Cf. *Vilkat god geyja: grey thykkjumk Freyja* : « Je ne veux pas de dieux qui aboient, Freyja est une chienne pour moi » (Ari Thorgilsson le Savant, *Islendingabok* : « Livre des Islandais », chap. IV).

¹² d'Olafur Briem, cf.: Briem, Olafur:1945 *Heidinn sidur a Islandi*, Reykjavik et 1963: *Æsir og Vanir*, Reykjavik, *Studia Islandica* 21, résumé en anglais p. 75-80). Ingunn Asdisardottir, *Frigg og Freyja. Kvenleg godmöggn í heidnum sid*, Reykjavik, Hid islenska bokmenntafélag og Reykjavikur Akademian 2007, ISBN : 978-9979-66-199-3, 355 pages.

l'époque ancienne. Il ne faut toutefois pas oublier un aspect absolument fondamental dans la *Weltanschauung* des anciens Scandinaves, à savoir l'opposition entre l'ordre et le désordre (antérieure à l'opposition bien/mal qu'apportera le christianisme). Le désordre dans l'univers, voilà le mal véritable dans la mythologie nordique (Voyez à cet effet Régis Boyer). C'est que les dieux y sont constamment obligés de se défendre contre les forces du désordre que sont les géants et les monstres. Or ce sont eux, les dieux, qui ont commencé à rompre l'ordre naturel, non pas en commettant l'inceste ou l'adultère, mais en manquant à leur parole, à la parole donnée. (Cf. La *Völuspá*¹³ ou « Prédiction de la Voyante », le plus célèbre poème de l'*Edda*, et la *Völsunga saga* ou « Saga des Völsungar », traduite par Régis Boyer sous le titre « Saga de Sigurdr ou la parole donnée », cf. bibliographie). Le mythe du géant maître-bâtitseur nous montre le parjure des dieux, qui scelle leur destinée à la fin des temps (lors des *ragnarök* : « destinée finale des puissances »). Le parjure est en effet le « péché » le plus grave dans la société du Nord ancien. On comprendra donc que dans une société qui n'a pas encore appris à porter, selon le Décalogue (dont il n'est pas interdit de penser qu'il vaut non seulement pour les Juifs et les Chrétiens, mais aussi pour les Musulmans et les autres), un jugement moral sur les actes humains, l'inceste ne soit pas considéré comme un mal majeur.

Patrick GUELPA, Université de Lille III (Villeneuve d'Ascq), 30 mai 2008.

¹³ Strophe 45 :

Les frères s'entrebattront
Et se mettront à mort,
Les parents souilleront
Leur propre couche;
Temps rude dans le monde,
Adultère universel,
Temps des haches, temps des épées,
Les boucliers sont fendus,
Temps des tempêtes, temps des loups,
Avant que le monde s'effondre;
Personne

N'épargnera personne. (Traduction de Régis Boyer, *L'Edda poétique*, Paris, Fayard, 1992, p. 532-549).

Bibliographie :

AUFRÈRE, Sydney :

2005 « Quelques notes sur l'inceste en Egypte pharaonique, lagide et romaine », in *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, Cahiers KUBABA N°VII, Paris-1, p. 233-247.

BOYER, Régis :

1984 « les trois fonctions duméziliennes appliquées à la magie scandinave », in *Linguistica et philologica, philologica germanica* Band 6, Wilhelm Braumüller, Wien, p. 23-34.

1989 *La saga de Sigurdr ou la parole donnée*, Paris, « Patrimoines Scandinavie », éd. Du Cerf.

1992 *L'Edda poétique*, Paris, Fayard.

1992 *Yggdrasil. La Religion des Anciens Scandinaves*, Paris, Payot.

D'ARX, Brigitte :

2005 « Le mystère du choix de la deuxième vertu », in *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, Cahiers KUBABA N°VII, Paris-1, p. 249-266.

DE VRIES, Jan :

1956 *Altgermanische Religionsgeschichte*, 2 Bde., Berlin, De Gruyter.

1960 « Sur certains glissements fonctionnels de divinités dans la religion germanique », in *Hommage à Georges Dumézil, Tijdschrift voor Nederlandse Taal en Letterkunde*, Utrecht, p. 83-85.

DILLMANN, François-Xavier :

1991 *L'Edda. Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*, Paris, Gallimard, « L'aube des peuples ».

2000 *Histoire des rois de Norvège par Snorri Sturluson [Heimskringla]*. Première partie. Paris, Gallimard.

DUMÉZIL, Georges :

1959 *Les dieux des Germains*, Paris, P.U.F.

GUELPA, Patrick :

1997 « Les tentatives de systématisation de la mythologie nordique », in *Les Systèmes Mythologiques*, textes réunis par Jacques Boulogne, Université Charles de Gaulle-Lille III, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 235-255.

1998 *Dieux et mythes nordiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

MAZOYER, Michel :

2005 « Sexualité et Barbarie chez les Hittites », in *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, Cahiers KUBABA N°VII, Paris-1, p. 143-151.

RENAUD, Jean :

1996 *Les dieux des Vikings*, éd. Ouest-France université, Rennes.

SIMEK, Rudolf :

1984 *Lexikon der germanischen Mythologie*, Stuttgart, Kröner Verlag. Traduction française par P. Guelpa : *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Paris, éd. Du Porte-Glaive, 1996.

TURVILLE-PETRE, E.O.G. :

1975 *Myth and Religion of the North*, London, Westport.

WILGAUX, Jérôme :

2005 « Inceste et barbarie en Grèce ancienne », in *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, Cahiers KUBABA N°VII, Paris-1, p. 267-270.